

TURQUIE, mai-juin 2015

Vouvry - Istanbul / 8 mai – 11 mai

Périple 2015, voyage qui se veut empreint de changements, contrastant avec les habituelles vacances annuelles ; nous larguons les amarres pour 7 semaines. Echappée orientale pour une transhumance aux confins de l'Europe, franchissant la porte de l'Asie. La Turquie sera notre terrain et circuit à la recherche de sensations, découvertes et expériences nomades inédites.

Le ton est tout de suite donné au col du Simplon face aux parois abruptes et murs de neige, ancrés comme un rempart entre la Suisse et l'Italie. La traversée en ferry de Venise (I) à Igoumenitsa (GR), 1^{er} prémices de notre évasion exotique. Difficile encore de mesurer notre chance et ce que seront ces 50 prochains jours.



Guidés par la maxime ... *«Le plus beau des voyages est celui que l'on a pas encore fait»*..., l'aube de chaque matin nous livrera ses promesses de surprises et anecdotes, ingrédients inévitables jalonnant ce type de voyage en autonomie.

Les 915 km séparant le port grec au Bosphore ravivent nos impressions d'il y a 5 ans, d'une Grèce figée dans une impasse économique ; ce même sentiment se confirme à la vue des nombreuses infrastructures laissées à l'abandon, à peine terminées, pire lorsque inachevées. Par contre les paysages montagneux de la Thessalonie reflètent l'image fidèle de beauté, immensité, pureté d'une végétation luxuriante, vite accessible hors des grands axes pour dénicher notre 1^{er} bivouac solitaire. Les réflexes de vadrouilleurs sont tout de suite mis en éveil ; ici où rôderait l'ours, à en croire les panneaux attirant notre attention dans cette zone.

Ipsala, entrée en TURKIYE, 4 postes de douane, juste question de présenter 4 fois les passeports, 1 fois la carte grise et la carte verte, le temps d'obtenir les tampons de permission de séjour et le plus important, valider la date de sortie du véhicule, 2 mois, le 11.07.2015, indélébile sur le passeport du pilote ! Aucun contrôle du véhicule, simple contrôle d'alcool, de cigarettes ou de mobylette à bord ?

Il reste 200 km jusqu'à Istanbul, le temps de prendre nos repères, de décrypter les codes et habitudes locales, en nous baignant tout de suite dans cet atmosphère oriental. Première difficulté la langue et l'écriture ; il faudra improviser avec nos connaissances, bon sens et expériences des voyages précédents. Les premiers clichés qui s'offrent à nous ressemblent à tout tableau campagnard, paisible où une activité se devine dans les champs alentours. A 30 km d'Istanbul, nous sommes pris au piège des bourgades, au cœur des cités urbaines bouillonnantes et bruyantes sous les sons stridents des klaxons, seuls moyens de communication entre chauffeurs, chauffards, pilotes plus ou moins pressés, plus ou moins à l'aise dans cette cohue.



Istanbul / 12 mai - 14 mai

Istanbul, l'antique Byzance, la mythique Constantinople, à cheval entre occident et orient, nous dévoile, d'un seul coup d'œil, une cité des mille et un minarets. Entre époque faste, décadence et reconstruction, un grand livre d'histoire parle à ciel ouvert de sa culture et de ses traditions vécues au quotidien par les Istanbulites. Face à la mer Marmara, blottie entre la « Corne d'or », étalée sur les deux rives du Bosphore, la ville bouillonne au rythme de rites nous paraissant immuables. Une foule bigarrée et bruyante déferle de ruelle en ruelle, flânant dans le grand bazar, marchandant aux échoppes et étals locaux, se recueillant dans les mosquées, visitant musées, palais, parcs et autres jardins. De vieux quartiers, aux allures villageoises, sont animés, bercés par les légendes transmises depuis la nuit des temps. Partout, saveurs, odeurs, parfums, accents colorent les scènes qui se déroulent à même le trottoir ; ambiance orientale que nous recherchons. Portés par ce flot, nous déambulons à notre tour, nos regards captant le moindre signe de dépaysement. Nous sommes tout de suite repérés comme touristes, chaque échange se transforme en d'intéressantes et surprenantes découvertes sur cette culture nouvelle à nos yeux. Un exemple parmi tant d'autres ...*ces 4 turcs s'arrêtent sur une terrasse en plein après-midi, se faisant servir un thé et ... à notre étonnement... interpellant un jeune homme dans la rue, lui demandant qu'il vienne les déchausser pour aller, sur le coin du trottoir, décrocher, cirer, briller les 8 chaussures de ville, avant de devoir encore marchander à la baisse le maigre butin de 3 LT (1 CHF) par paire de godasse !*

Güle Güle Istanbul, au revoir Istanbul, point de départ de notre excursion en Asie centrale.



Istanbul – Agva – Eskisehir / 14 mai – 17 mai

Première étape d'Istanbul au bord de la mer Noire par le mythique pont sur le Bosphore. Un vrai cauchemar pour y arriver à se faufiler entre les files officielles et sauvages de véhicules, forçant le passage à n'importe quel prix ! 7h30 et déjà, toutes les bretelles et axes sont engorgés. Avec toute la prudence requise, il faut quand même savoir s'imposer pour pouvoir avancer dans ce méli-mélo ambulante. Brume matinale ou nuage de pollution, 10h00 nous entrevoyons la silhouette élancée du pont du Bosphore. Il nous reste une dernière formalité, acquérir la carte de péage nous affranchissant le passage ! Peu d'indications pour obtenir le graal ! Au fond d'un couloir, dans un guichet isolé, papiers du véhicule et les passeports sont copiés, contrôlés, enregistrés, la taxe de 50 LT (16 CHF) encaissée, nous recevons la fameuse vignette !

>Agva



Le vrai voyage commence, l'exploration de l'Anatolie centrale, large bande formant le cœur historique de la Turquie, où Jules César prononça le célèbre « *Veni, vidi, vici* ». A notre tour de clamer « nous sommes venus, nous verrons et espérons ne pas être vaincus » !

Une interminable route de montagnes russes, suivant les courbes topographiques et marquée de dangereux virages serrés, ne laisse guère le temps à la rêverie. La tranquillité des villages aux anciennes maisons de bois contraste avec les dantesques chantiers de route, canalisations et

autres infrastructures grattant le sol et la roche. Sur des kilomètres, des aires de « piknik », aménagées de petits chapiteaux, tables et bancs, alignés à perte de vue, entrecoupés d'espace de jeux et surtout d'immenses grills. L'air du large, des falaises surplombant la mer noire, tout de suite nous trouvons une trace pour grimper sur un piton rocheux et admirer l'eau limpide et tranquille laissant apparaître quelques minuscules plages et rochers délavés. Seule ombre au tableau, constat fait et qui sera fait à maintes reprises, dès que nous sommes proches de la « civilisation », la nature est transformée en déchetterie géante ! Dommage de ne pouvoir planter notre camp !

>Sungurju (départ de la variante de Göce)

Première piste tant attendue, enfin hors des sentiers battus, nous imaginons déjà notre bivouac idéal. Il faut passer un petit gué, mais c'est une immense marre stagnante qui nous accueille ! Armé d'un bâton pour tester la profondeur et la « consistance » du fond, s'assurer que ce n'est pas de la vase, tout semble ok. Hop, premier bain pour notre véhicule. A mi-parcours l'eau profonde s'infiltrait dans le véhicule à hauteur des portes, la large vague que nous creusons éclabousse notre pare-brise, le fond semble soudain se dérober ! Rapidement, nous rejoignons la rive en marche arrière de peur de noyer le moteur ou de caler au milieu de l'étang. Bon réflex, car quelques minutes à peine, le temps de chercher une autre trace, impossible de repartir ; l'eau a eu raison du démarreur. Nous le savions vieux (1973) mais quand même ! Et dire que nous avons hésité d'emmener une pièce de rechange, car trop lourde ! Il faut se rendre à l'évidence, la changer sur place. Par chance, il y a un grand pré en contrebas qui fera office de camp et aire de réparation.



Première immersion dans une campagne turque où les petits villages étalés le long de la seule route empierrée laissent peu à peu place à des hameaux isolés. En fin de journée, nous empruntons une piste forestière dont le col culmine à 1632 m et prenons de la hauteur, tout ce que nous aimons. A 2 km du col, à notre grand étonnement, des névés en bordure de chemin, puis sur toute la largeur de la route marquent la fin de l'hiver passé. Pas intimidée par cet écran blanc, quelque peu souillé par les pluies printanières, notre monture passe les premières gonfles. Quelques virolets plus tard, la hauteur de neige nous contraint à mettre les chaînes. Après quelques tours de roues, la dénivellation et une neige « pourrie » ralentissent notre progression. Notre pinz s'enfoncent et creuse le fond ; nous n'avançons plus que par soubresauts avant d'être complètement posés sur la gonfle. Nous partons à pied en reconnaissance du chemin qui nous attend.

Pour la 2^{ème} fois, les éléments naturels nous prennent au piège et nous rappellent notre vulnérabilité dans de telle excursion. Nous profitons par contre d'une soirée ensoleillée, dans un camp hivernal, à 1462 m, tout simplement magique, surtout que la surprise a été totale.

> Eskisehir

De retour sur les traces de la veille, nous entamons notre avancée vers le centre de la Turquie. Le panorama et les beaux paysages défilent progressivement au fur et à mesure que nous gagnons l'intérieur des terres. Ici les arbres fruitiers ne semblent pas en avance par rapport à notre pays, à pareille époque. Mais d'autres essences émoustillent nos papilles : oliviers, figuiers, amandiers, et grenadiers. Le soleil bien présent et les températures proches de 30° accélèreront-ils leur maturité ? Autant de questions à vérifier. Magnifique bivouac dans une immense clairière, anciennement un champ de seigle gagné aujourd'hui par une herbe rase et des buissons épineux. Agréable balade au soleil couchant, profitant d'une vue panoramique sur les forêts, vallons et petits monts à perte de vue.



Ce matin, sous un soleil de plomb, 30° au zénith, des femmes et des hommes labourent, sarclent, plantent, même le dimanche pendant que, en quittant la petite ville de Sogut, un cortège de voitures de mariés nous dépasse sur la route poussiéreuse. Pistes roulantes sans difficulté, vite monotones, ne coupant pas le rythme de croisière. La route jusqu'à Eskisehir traverse un large plateau à 1114 m. Le thermomètre affiche 23°, nous apprécions l'air frais et l'accumulons pour les jours torrides à venir. Nous sommes bien loin d'imaginer ce que va être la météo des prochaines semaines.

Eskisehir, connue pour l'or blanc ou écume de mer évoquant le minéral (silicate naturel de magnésium hydraté). Poudre blanche et légère extraite au prix d'un travail pénible à 40m en sous-sol dans des galeries humides et froides qui est ensuite sculptée en petits objets, comme des pipes, bijoux, et autres souvenirs vendus sur tous les étals de la région.

Eskisehir – Konya / 17 mai – 20 mai

Boucle à la découverte de la vallée phrygienne, royaume antique de l'Asie mineure, cité du roi Midas régnant à l'époque archaïque qui précéda la chute de Troie. Une vallée cachant de mystérieux trésors, ruines de monuments, autels, portiques millénaires enfouis aujourd'hui sous la végétation et de nombreux tombeaux dont certains majestueusement gardés sous une ancestrale tombe à l'emblème d'immense pierre sculptée s'érigeant dans le ciel anatolien.

>**Lac Emre Golu**, un circuit qui devient plus aride, laissant derrière nous les vastes étendues de prairies parsemées de petits pins et cultures de céréales, donnant des touches de verts à ce tableau grandeur nature. Nos pistes filent maintenant vers un relief plus rocheux ; zigzagant entre 1000 et 1549m, passant d'un vallon à l'autre par d'étroits canyons et croisant de minuscules villages loin de toute commodité. Appelée la petite Cappadoce, la région du lac Emre Golu nous surprend par ses insolites formations rocheuses, jouant de l'appréciation de chacun pour y deviner des symboles et figurines imaginaires. Malheureusement, nous ne pouvons pas visiter la cité de Midas, toute en échafaudages. Nous arrêtons cependant pour quelques instants l'Histoire et gardons l'enseignement d'humilité que nous apprend la légende du roi Midas. Ce dernier, insatisfait de son sort, « ...demanda au Dieu Dionysos de lui accorder le vœu de transformer tout ce qu'il touche en or ; ce qui fût exaucé. Mal l'en a pris, car il ne put plus ni boire, ni manger, ni dormir. Il supplia alors Dionysos de lui reprendre son cadeau... ».



>**Boucle de Golet**, 30 km de pistes techniques, les premières jusqu'à présent, peu visibles, se faufilant dans de paradisiaques fonds de vallées. Nous cheminons, seuls au monde et savourons égoïstement de ces espaces de liberté, beauté et sérénité.

>**Konya**, journée inévitable de transit pour rejoindre le cœur de la Cappadoce. Loin de l'insouciance des chemins muletiers, une vigilance extrême pour le chauffeur sur ces « nationales » qui peuvent cacher à chaque instant un obstacle ; 4 yeux ne sont pas de trop, réflexes et attentions sont mis à rude épreuve, pas un moment de répit. En face de nous, le massif « *Daglari Sultan* » s'impose les pans encore enneigés, ce qui contraste avec les 30° en cette matinée de mai, pourtant à 1090m. Nous ne résistons pas à faire notre marché aux premiers étals de fruits de saison, cerises, pêches, fraises, melons et pastèques.

Durant ces longs moments de route, je m'amuse, que dis-je, je parfaits mes connaissances de russe et en vois vite l'utilité. Toute une gymnastique cérébrale pour déchiffrer les indications sur nos cartes russes, *Y=ou, N=i, H=N*, etc....et ensuite rapprocher phonétiquement le bon nom turc, enjolivé de cétilles sous les « s », de trémas sur les « n » et autres lettres muettes. Un jeu d'enfant ! Jusqu'à ce que mon zèle et ma précipitation nous projettent au « waypoint » opposé de notre Cap ! No comment ! Durant ces intermèdes récréatifs, je constate que le U doit être une des lettres la plus utilisée de l'alphabet turc (nouvelle déduction à vérifier bien sûr), comme par exemple KUCUCUZUC, village après lequel nous traversons un magnifique tronçon.



Enfin de retour sur les pistes où nous croisons peu de monde, si ce n'est quelques rares paysans et bergers, avec qui il est difficile de communiquer ; un grand signe de la main et un large sourire en guise de salut. Plus difficile encore de s'approcher des troupeaux de moutons, chèvres et vaches gardés généralement par 4-5 kangals, énormes chiens anatoliens à large gueule, portant



un collier à pointes métalliques, dressés pour protéger les bêtes des loups, lynx et ours. Ils ne nous font pas bon accueil, aboyant et courant à notre rencontre.

Fin d'une étape qui nous a enchantée par ses magnifiques décors, passages tout en altitude, traces moins roulantes et par ses insolites sites aux formations rocheuses nous projetant dans une autre dimension. A relever toutefois l'immense pauvreté des villages, souvent coupés en deux par un ru souillé, où des scènes de la vie quotidienne nous rappellent nos privilèges. Ici les femmes vêtues de plusieurs jupons et robes colorées, couvertes de la tête au pied par de longs châles, sont souvent assises à même le sol, avec les poules, pigeons, chats et vieux chiens comme seule compagnie. Elles semblent exister dans un perpétuel enchevêtrement de cartons, bidons, tapis, ustensiles des plus archaïques, actives à de menues tâches comme couper du carton, écosser des pois, tresser de la paille, égrener des épis de maïs, ou alors elles attendent tout simplement au pied de l'arbre centenaire ne donnant qu'une ombre timide. Les hommes, toujours en groupe, sont attablés à la terrasse du seul « cöfte » du bled, buvant le thé en fumant une cigarette et, eux, égrenant leur « chapelet ».

Nouveau cadre idyllique déniché pour notre bivouac ; moments inégalés de ressourcement, échanges, préparation de l'étape suivante, bien-être au naturel ; instants privilégiés clôturant chaque journée.

Konya – Urgup / 20 mai – 22 mai

>**Konay/Sille**, une entrée de ville par un grand boulevard sur plusieurs kilomètres, bordé d'immeubles, gratte-ciels modernes, espaces verts et fleuris, enseignes publicitaires géantes, autant de signes d'une urbanisation récente. Nous la traversons pour rejoindre au NE le village de Sille, haut-lieu touristique pour sa magnifique Eglise « *Ayaelena Kilisesi* » construite en 327 et restaurée au XIX^e. Un étrange spectacle se déroule tout à coup sous nos yeux... *Au milieu d'un rond-point, une quinzaine de femmes, toutes couvertes d'amples tissus verts et orange, armées chacune d'un petit outil, accroupies, grattent les 50 cm² de pavés qui leur ont été attribués, sous l'œil sévère de la surveillante, debout, les bras croisés, au milieu de l'aire de travail. Nous ne connaissons jamais la raison d'un tel sort, pour que ces femmes méritent pareils travaux forcés, à 33° degrés, à 13h, un mercredi après-midi...*

La journée se termine dans une large plaine plate d'herbe rase, trouée de milliers petites ouvertures, abris des chiens de prairie qui courent partout devant nous. Surprenante créature naine, rongeur à l'allure de campagnol rousse, apparentée à l'écureuil et se dressant sur deux pattes comme des marmottes !



>**Sultanhanı** ; visite du plus grand caravansérail de Turquie, hospice des pays levants accueillant les voyageurs, caravanes et bêtes de somme. L'enceinte fortifiée, d'une largeur de 50 m. en façade, est ouverte par une grande porte de 13m de haut, toute en marbre, qui abrite 4500 m² de cours intérieures, petite mosquée, arcades servant d'écuries et minuscules pièces borgnes en pierre, faisant office de logements.



Notre itinéraire nous conduit dans la Vallée d'Hilara, canyon de 15 kilomètres, encaissé entre 2 falaises. Ce site ne nous a pas vraiment conquis, trop touristique dans un milieu confiné, et peut-être que les kilomètres de bitume de ces 2 derniers jours ne nous ont pas mis dans un état d'esprit idéal. Cela dit, la suite du roadbook nous annonce encore beaucoup de route pour admirer d'autres merveilles de la Cappadoce. Notre soif d'espaces sauvages

et le Massif Hassan enneigé à quelques mètres nous inspirent à faire une entorse à notre programme et chercher une piste nous faisant profiter de ces paysages montagneux. Aussitôt dit aussi tôt fait, des waypoints posés sur la carte russe (100k), nous traçons notre prochain CAP.



Notre bivouac panoramique à 360° au pied du massif à 1500m, sera notre camp de base. Soirée à papoter avec 2 villageois, l'un d'eux parle anglais ; puis une première gastronomique en plein air, des « tranches au fromage » façon champêtre, pour utiliser le vieux pain. Délicieux, à refaire !

La matinée suivante, nous zigaguons sur deux voies culminant à 1800m. Que du bonheur ! Notre itinéraire improvisé fût le bon choix !

>**Derinkuyu**, signifie puits profonds. Voyage au centre de la terre pour découvrir une des villes sous-terraines construite par les chrétiens byzantins, au VI^e et VII^e siècle, pour fuir les persécutions. D'étroites galeries basses mènent dans les profondeurs de cette cité organisée sur 7 niveaux en sous-sol, labyrinthes de chambres obscures, petits passages, étables où l'on aperçoit encore les attaches pour animaux, greniers, et même des églises. D'immenses pierres rondes qu'il fallait rouler, faisaient office de portes intérieures. Près de 3'000 à 10'000 personnes vivaient dans ces puits en pierre ; impressionnant le conduit d'aération s'enfonçant à près de 100m. Cette incroyable visite nous laisse admiratifs devant tant d'ingéniosité et de travail titanesque pour édifier une telle « architecture ». Il nous est impossible d'imaginer, voire mesurer ce que fût la vie dans cette fourmilière géante.



>**Uchisar - Goreme - Urgup**, vision lunaire, vallée sertie dans un cadre magique, creusée dans les collines entourant ses sites. Quel bouleversement géologique, quel tourment de la nature, quel « big bang » ont pu produire cette explosion de pyramides, rocs, pics monumentaux, donnant à ce paysage hors du commun, des allures de « troglodytes » suspendus, élancés vers le ciel ou ancrés dans les pans de montagnes. La Cappadoce, œuvre des forces naturelles réunies, modelée il y a des millions d'années par le soulèvement de la chaîne Taurus, le magma des volcans et l'érosion. Fascinante promenade qui se prolonge au-delà des sites répertoriés, cachant ailleurs de petites merveilles façonnées par le temps, vestiges d'un habitat traditionnel ; cheminées de fées à donner le vertige !



Dans toute la région, églises et mosquées se côtoient, rappelant l'époque où Turcs et Grecs vivaient en harmonie, mêlant les sons des cloches et les chants de l'appel à la prière. Une autre dimension de dépaysement, d'enchantement et de richesse culturelle.

Ugrup – Karaman / samedi 23 – mardi 30 mai

Périple dans la chaîne des Monts Taurus, formant le sud-est du plateau de l'Anatolie, s'étendant à travers toute l'Asie, autrement dit, la ceinture himalayenne. Nous naviguons dans d'immenses cratères à la roche rouge, dont les falaises abruptes forment des vallées escarpées. Pour nous éloigner de notre roadbook, notre fil rouge empruntant à notre goût des pistes trop roulantes, nous nous échappons dans des sillons creusés dans les vertigineux pans rocheux, qui nous conduisent sur de vastes plateaux. Nos traces empoussiérées se frayent des passages peu visibles, tels des méandres ; nous roulons au CAP, jouant et déjouant les courbes de niveaux. A vouloir être trop gourmands d'espaces de liberté et trop ambitieux à vouloir apprivoiser le terrain, nous nous trouvons parfois bloqués au bord de hautes failles, n'ayant pas pris en compte sur la carte le rempart de montagnes infranchissables et la verticalité du relief. Ce sont ces instants et leçons que nous apprécions dans notre vie de vagabonds.

>**Mustafapasa**, petit village sur notre chemin, où il fait bon flâner. A l'écart des circuits touristiques. Eglises, anciennes demeures, arcades, portes et façades sculptées de bleu, connue sous le nom de "*bleu Sinasos*", nous invitent à explorer de petites ruelles calmes. Comme à l'accoutumée, les villageois très sympathiques essaient, tant bien que mal, à tenir une conversation, fiers de nous faire découvrir leur pays. Parfois quelques mots d'allemand, d'anglais, rarement de français et le plus souvent la langue des signes nous permettent d'échanger sur nos aspirations propres.



Agréable journée, malgré le jeu de cache-cache des nuages et du soleil, renforçant par moment l'air frais, et péjorant notre soirée qui s'annonce à 1700m. Une belle fontaine, comme nous en rencontrons partout dans les villages, pâturages et forêts, nous donne l'occasion de faire le plein d'eau et d'organiser une lessive « ambulante » sur le toit. Nul besoin de lavoir ; les secousses du véhicule feront office de battements de tambour. Pendant que nous nous occupons à nos tâches ménagères, une famille turque pique-nique sous les arbres. Une jeune fille vient nous chercher pour partager leur repas. Inoubliables et intenses moments de convivialité. Puis, le temps de rouler leur tapis d'orient, ranger tous les coussins, plier le réchaud à charbon servant à griller viande et poulet pour les délicieux KBAB turcs, toute la famille, 6 adultes et 4 enfants, s'entasse dans l'unique véhicule. Fous rires ! Nos hôtes sont encore plus étonnés que nous de nous voir ébahis par ce chargement !

Région de montagnes, où la verdure des vallées rassasie les nombreux troupeaux qui nous barrent souvent la route. Ici et là des campements estivaux s'aperçoivent de loin par leurs immenses bâches bleues, faisant office de cabane. Pour certains, ce sont des yourtes qui seront leurs abris de fortune durant plus de 5 mois. Femmes, enfants, hommes, vieillards, animaux, même les poules ont faits la transhumance.

>**Boucle des Cascades**, 70 km dans des décors somptueux, passant de gorges en gorges, franchissant d'incroyables cols.



Après une vallée toute en enfilades, au fond d'un canyon où le torrent grossissant devient une tumultueuse rivière d'eau glacée, un cadre exceptionnel s'offre à nous. Les résurgences de Sesale sortent subitement de la roche et jaillissent en 3 spectaculaires cascades au puissant débit. Plus loin, oubliée des visiteurs, une autre

source plus large, épousant la roche, ruisselle de 1000 filets d'embruns formant un rideau d'eau. L'ambiance y est féérique, le cadre magnifique. Cette journée fût aventurière à longer à flanc les montagnes d'interminables pistes terreuses, démontées et rendues étroites par les bords qui s'effritent et les pans de rochers instables en dessus de nous. L'orage de la nuit passée a laissé des traces, d'immenses blocs et cailloux empiètent le chemin et nous obligent à faire des manœuvres périlleuses. Il faut être prudents, nous rebroussons chemin lorsque le risque semble trop grand ; itinéraire à préférer par temps sec ! Difficile de trouver un bivouac dans ce relief chaotique ; le temps étant encore orageux, notre journée se prolonge.

>**Kamaran**, 6 jours de vadrouille en autonomie, sans poste d'approvisionnement – sauf si vous passez par hasard à Ulukisla, épique. Seuls quelques hameaux désertés, mais fort heureusement pas sans point d'eau, vital pour nous. Notre circuit, principalement off road, se profile entre montagnes arides dénudées, forêts de cèdres, canyons et larges plateaux. L'apothéose est une immense boucle, flirtant avec les hauts sommets enneigés d'imposants massifs. Notre cheminement lent, en rampante, nous permet d'admirer l'époustouflant décor de ces magistrales, se dressant tout autour de nous entre 3000 et 3518 m.



Quotidien ponctué de tant de paramètres, surprises, attentions et émerveillements, ne laissant pas place à l'ennui. Difficile de livrer les impressions qui nous animent et les différents états d'âme, confondus de bien-être se dégageant de ces étendues vierges de toute civilisation, de sentiments de liberté hors temps, de questionnements et perplexités en réalisant tant de misère, pauvreté et isolement des rares villages disséminés et de tous les instants d'extrême prudence, vigilance pour apprivoiser le terrain parfois rebelle, voire infranchissable malgré notre monture bloquée devant un pont à moitié inexistant, sur des pistes éboulées et ravinées.

Le temps des pauses et des randonnées, nous observons de plus près la faune et la flore et constatons nos méconnaissances et lacunes envers cet environnement. Tant d'essences, espèces, variétés différentes. De plus, nous devons nous rendre à l'évidence que nous devons encore mieux nous préparer pour affronter les sournoises créatures, nous surprenant au détour d'un sentier. Comme ces gros crabes d'eau douce, vaquant près des ruisseaux et entre les failles de rochers, sortant leurs larges pinces à notre passage, ou les gros lézards verts filant devant nous se dorer au soleil et les serpents verts, noirs ou bruns que l'on avait pris pour une branche ou une vieille sangle ! Sans parler des grosses fourmis rouges, tiques et autres insectes agressifs en fin de journée. Ceci nous rappelle l'importance d'être toujours en alerte. Du fait de nos vies citadines, nous avons certes perdu les réflexes de l'homme des grandes plaines, à l'affût de tout bruit, prédateurs, mouvements.



Etonnante anecdote la nuit passée. Alors que nous dormions tranquillement, des phares bleus viennent éclairer notre habitacle, un véhicule s'approchant et restant à notre hauteur le moteur allumé. Le temps de sortir de notre couchage, nous devons nous expliquer longuement avec 3 policiers, armés, s'inquiétant de savoir qui nous sommes, d'où nous venons, où nous allons. Nous leur répondons en anglais, personne ne comprend. Ils nous demandent alors les passeports, ce qui nous laisse prudents, pas question de commettre d'impair ou de montrer notre impatience. Nous leur prêtons même notre lampe de poche, car ils ne sont pas équipés pour une « filature » de nuit semble t'il. S'ensuit alors un échange par radio avec un poste de commandement décentralisé, où un collègue comprend l'anglais. Nous devons répéter plusieurs fois, à différents interlocuteurs, les mêmes réponses et essayer de connaître leur interprétation lors de leurs longs palabres à notre sujet. Après plus d'une heure de discussion, un hochement de tête et un signe de la main en guise d'ok, ils nous rendent nos passeports, nous souhaitent une bonne fin de voyage. La voiture « jendarma » tente alors de faire demi-tour à coup de manœuvres bruyantes et chaotiques dans le terrain pas vraiment approprié, ni habituel pour ce type de mission. Nous n'avons toujours pas compris comment nous avons été repérés ce soir-là, notre bivouac en pleine nature étant à l'écart de toute habitation

Karaman – Pamukkale / 30 mai – 5 juin

Cette étape se déroulera principalement hors circuit, au gré des traces dénichées et envies du moment ; nous laissons nos roues nous guider au meilleur CAP, savourant les reliefs et paysages enchanteurs.

>Ermenek

Au sud de Karaman, nous arpentons des chemins agricoles dans une région vallonnée. La pluie de l'après-midi a rendu cette terre glaise glissante et boueuse, s'accrochant comme une glue et remplissant nos pneus. En descente, le pinz devient vite incontrôlable, nous laissant déporter des sillons déjà creusés. Plus de peur que de mal, quand enfin le véhicule s'arrête, la roue avant droite au bord de la piste. La manœuvre pour s'en sortir se fait avec toute la délicatesse nécessaire pour ne pas déraper plus. Un autre chemin qui monte se présente devant nous, une aubaine pour poser le camp, le temps d'attendre que le terrain sèche et soit moins hostile. Le



lendemain matin, nous repartons optimistes, les parts de ciel bleu nous annonçant une éclaircie. Mais l'orage de la nuit a encore détrempe notre piste. Nous roulons comme des crabes, nous calant le plus possible contre le bord amont. Enfin nous sortons de ce tronçon et grimpons à plus de 2000m par des plateaux aux roches minérales, blanches et grises, où des pins torturés par les aléas du climat sont enracinés à même la roche. Décors féériques pour un nouveau bivouac orageux et frais, entre 10° et 16°. Equipés comme en hiver, une ballade sous la brume nous réchauffe, paradoxe pour cette première journée méridionale, la côte méditerranéenne se dessinant à quelques kilomètres à vol d'oiseau. La fin de ce tronçon évolue à crête des monts arides, désertiques de toute végétation et d'activité humaine. L'arrivée à Ermenek fut brutale, retour à la civilisation que nous qualifions de mélimélo de bric à brac de débris jonchant les rues, de containers à ordures éventrés ou vides, de véhicules de tout type arrêtés sur la route et de

passants déambulant dans la seule rue principale traversant la ville aux vieilles bâtisses serrées et détériorées par le temps. Mais cet arrêt « citadin », un passage obligé pour tout ravitaillement en produits frais, eau et essence, de quoi être à nouveau autonomes pour les 3-4 prochains jours.

>Taskent-Aserki / piste par les cols

Dès les premiers tours de roues, nous plongeons dans des contrées reculées, austères et de ce fait à l'ambiance magique. Nous gagnons rapidement de l'altitude et posons notre camp à 2085m sous la pluie. Il fait très froid 8°, soirée à l'abri dans notre loft ambulante.

Réveil au milieu de 3 troupeaux de chèvres et moutons, qu'il ne faut surtout pas mélanger, nous expliquent le paysan local. Nous partageons notre café avec la bergère et 2 bergers et reprenons la route. Dès le départ, c'est une piste mouillée et boueuse qui s'avère dangereuse. La moindre pente se transforme en glissement et les montées exigent les ressources ultimes de notre monture, toutes manettes enclenchées. Notre progression lente a pour avantage de nous laisser le temps d'admirer et apprécier le cadre, au-delà de nos horizons. A 2000m, la neige est encore bien présente sur les flancs des montagnes, les villages estivaux encore endormis, attendent les 1^{ers} beaux jours et l'arrivée du



bétail transhumant avec les familles de bergers. Cette boucle rassemble à elle seule tous les reliefs, paysages, et contrastes vu jusqu'ici. Névés, herbe verte grasse, méandres, lacs turquoises glacés, terre rouge, coin de ciel bleu dans un ciel nuageux... Il faudrait être peintre pour immortaliser telle beauté, pureté des décors éthérés qui nous entourent. Région de 100 lacs glaciaires à contourner, de montagnes et collines de lave formées par les plis et replis se chevauchant à l'infini. Boucle de 100 km à errer au gré de nos caprices, veillant à garder le cap et rester sur une piste qui ne queue pas ! Jamais à l'abri d'un obstacle nous stoppant net dans notre élan. Aléas de ces choix off road et d'école buissonnière. Voilà qu'un gros névé s'étale juste sur notre voie,



impossible de le contourner, le précipice en aval serait fatal. Pioches, pelles, nous nous attaquons à casser sur 30m l'épaisse couche de glace sous un manteau de neige durcie. Ce travail jugé, de prime abord, abordable devient vite l'effort physique du jour. Une tranchée en amont creusée pour guider nos roues chaînées, avec prudence, le pilote sort notre véhicule hors du champ de neige, non sans une petite frayeur, voyant le véhicule en dévers pencher fortement côté aval ; nous voilà sortis de cette impasse. Cette journée si intense se termine en croisant les premières transhumances s'installant pour 5 mois d'estivage ; longues

marches d'hommes, de femmes, enfants à la main, d'ânes épuisés et parfois de vieilles camionnettes croulant sous les chargements mal arrimés.

Après la soirée la plus froide de la veille, la plus merveilleuse des journées qui n'eu cesse de nous combler.

>Boucle du Canyon Korpulu, Milli Parki

Comme chaque matin, gestes routiniers pour lever le camp, après un l'indispensable petit déjeuner, nous démarrons pour une nouvelle étape. Nous roulons malgré des routes fermées, au milieu de chantiers pharaoniques grattant la montagne pour construire un axe routier à plus de 1300m. Pour qui ces infrastructures, ne croisant pas âme qui vive des jours durant? Tant bien que mal, nous atteignons le départ de la piste pour Kirkkavak. Une fois de plus, d'anciennes voies menant aux alpages nous permettent d'accéder à des vallées encore isolées. Du fond du canyon à 329m, malheureusement laissé à l'abandon par une végétation gourmande d'espace, nous grimpons rapidement à 1100m, par une route « rose », bordée d'immenses lauriers, toute en lacets et virages en épingles; magnifique. Altinkaya, typique village de montagne, en terrasses de cultures de céréales dorés, où les habitants, quelque peu pressants et insistants nous invitent, plutôt nous barrent le chemin, nous obligeant à nous arrêter à leurs terrasses improvisées.

Sous une pluie battante et soudaine, nous cherchons l'entrée d'une piste bien cachée. Il fallait la trouver, car bien gardée par une barrière où 3 garnements trempés nous l'ouvrent contre 2 paquets de bonbons et un « stabilobos ». Une piste discrète, surplombant et contournant le canyon à travers pins et cheminées de rochers superposés, nous ramène, après 3 heures de descente mystérieuse et féérique de beauté naturelle, à nouveau au fond du canyon. Revers de la médaille, impossible, pour la première fois, de trouver un coin pour la nuit, tant les passages sont abrupts. Enfin, un promontoire herbeux s'adapte à merveille pour la nuit.

Le lendemain, matin, faux départ ! Ce qu'il ne fallait surtout pas faire, laisser caler le véhicule encore froid. Nous le savions, une faiblesse de la pompe à essence noie le moteur dans de telles circonstances. Malgré l'insistance pour remettre en marche le Pinz, pas un ton ! Pas le choix, il faut démonter pour nettoyer et essayer les bougies dans un 1^{er} temps, peut-être cela suffira t'il. Mais ce simple travail prend plus d'une heure sous un soleil de plomb. Bien vu, top go pour la suite du programme.



Une région de collines de sable, donnant à ce paysage mythique une palette de couleurs de dégradés de gris-rose-brun, s'étale à l'horizon et tout de suite nous invite à vadrouiller par les chemins d'écoliers. Nous ne nous lassons pas de nous exclamer à chaque détour. Quand petit à petit, la piste roulante devient de plus en plus sablonneuse, un sable mou qui s'enroule autour des pneus formant de gros chaussons et ne laissant plus adhérer les roues au terrain, pourtant la force de notre monture ! Nous soulevons à l'arrière d'épaisses couches de molasse. Impossible de guider le véhicule qui ne fait qu'à sa guise, de grands mouvements de volant sont nécessaires pour le ramener le plus possible côté amont, sans compter les larges gouilles qui dévient encore plus la trajectoire. Le bord de piste se fait de plus en plus en proche, cela devient dangereux, une descente se profile devant nous ; 2,5km d'angoisse, nous n'avions encore jamais vécu telle tension aux cours de tous nos voyages. Enfin, de petits gravillons remplacent le gros sable et la piste devient à nouveau gérable. Cet épisode nous oblige à changer de CAP. En cherchant une nouvelle trace, zigzaguant dans une belle forêt, nous tombons après 3h. sur un campement agricole > impasse. Le paysan nous conseille le chemin à prendre, ce que nous faisons et nous lançons sur une nouvelle trace à travers marais, rocaille, forêts, tout ce que nous aimons. Et voilà que nous arrivons, après 2 nouvelles heures à nouveau au même campement > la boucle est bouclée, nous tournons en rond ! Toute la famille de paysans vient à notre rencontre, sourires aux lèvres, nous sommes un peu gênés. Le père demande alors à ses 2 jeunes fils, 14 et 16 ans de nous escorter avec le tracteur sur la bonne voie. Le plus jeune des frères, fier, s'installe au volant de son engin, son frère l'assiste debout à côté sur une petite marche, devant eux court leur chien de chasse. Quel tableau, des moments inoubliables ; pleins de reconnaissance pour cette spontanéité et simplicité.

Nos cartes russes nous indiquent des traces repérées dans les années 50-60. Mais aujourd'hui, dans le terrain, ces chemins ont partiellement disparus, soit enfouis sous la végétation, soit utilisés par des champs ou gagnés par la végétation, soit encore inondés par le lit d'une rivière qui s'est élargie. Mais à force de tracer ces points et de les mettre bout à bout, une fois de plus, nous dénichons une voie oubliée qui relie 2 villages à flanc de montagne. Superbe passage, que de suspens lorsque la piste s'efface peu à peu et devient inexistante, mais qui se termine enfin dans d'hautes herbes sauvages.

Pamukkale Hiéropolis



Une montagne blanche surplombant la ville de Pamukkale «le château de coton» se voit à des km. Sur la crête on devine des vestiges d'une ancienne ville de pierres, Hiéropolis, site de sources thermales. Agréable de marcher pieds nus dans l'eau ruisselante sur les roches lissées par le temps, pour atteindre le sommet de la colline. Nous passons d'un travertin à l'autre,



bassins blancs étagés sur une falaise de près de 200 m de haut. Ce sont les fameuses sources chargées de calcite modelées en vasques en gradins.

Pamukkale – Bergame / 6 juin – 9 juin

Notre route file vers l'Est, cela signifie aussi le chemin du retour, car il faut bien les refaire ces milliers de km (aujourd'hui 3'800 au compteur depuis l'entrée en Turquie) qui nous ont conduit au cœur de la Turquie. Nous nous promenons, cahin-caha dans cet arrière-pays de la côte égéenne. Nos balades se poursuivent à longer les interminables routes à lacets reliant un village à l'autre, vivant principalement de l'agriculture de montagne. Les pentes sont si raides ici qu'il faudrait attacher les poules, pas le moindre espace plat pour nous poser. Les seules semblant de départs de pistes sont les passages frayés par les tracteurs pour se rendre dans les champs, agrippés eux-aussi à flanc les coteaux. Plus loin, nous rejoignons de vastes plaines et vaquons dans les immenses vergers d'oliviers, de figuiers, de cerisiers et de vignes. Nous nous retrouvons malencontreusement parfois au beau milieu de ces hectares, la piste se confondant tellement avec les allées des propriétés.

Nuit entrecoupée par la visite à 23h00 de trois jeunes gens arrivés en bagnole sur la prairie, puis ½ plus tard 10 autres estivaux, tous curieux de savoir qui nous étions, ce que nous faisons et où allons. Une fois de plus, comment avoir été repérés ? Les seules âmes vivantes croisées depuis l'après-midi, quelques vaches perdues et des chèvres paissant sous l'orage.

Sous le brouillard, nous nous mettons en route pour Pergame, mais le Pinz se fait à nouveau capricieux et hoquette avant de caler à nouveau. Ce ne serait donc pas l'allumage qui pose problème, dernier diagnostic possible, la résistance additionnelle, car élément qui varie en température entre la mise en route du véhicule et son fonctionnement normal ! A vérifier au prochain épisode ! Pas besoin d'intervenir, c'est déjà ça, quelques minutes de patience et nous voilà partis.

Perbame, Bergama en turc, petite ville animée, s'étalant avec ses bars, terrasses et nombreuses échoppes au pied de ce que fût l'Acropole. Une voie romaine nous conduit sur les hauts de la colline où les vestiges de colonnes de marbres, de portiques en arc de pierres, du squelette de l'imposant amphithéâtre pouvant accueillir 10'000 spectateurs et d'autres restes et objets trouvés sur le site. Il faut quand même laisser aller son imagination pour visualiser l'ensemble des bâtiments, monuments et autels construits à l'époque. Pergame est, avec Alexandrie, l'une des grandes villes de la civilisation hellénistique, son apogée brilla sous le règne d'Attale II (Ilè s avant JC), roi qui inventa les ateliers de « pergamina », c'est-à-dire du parchemin, les Egyptiens ayant peur de la rivalité de la bibliothèque de Bergame avait alors décrété le blocus du papyrus. Au centre se trouve la Basilique aux briques rouges, Kizil Avlu, s'imposant par son allure et grandeur. Temple aujourd'hui malheureusement très dégradé.



Bergame - Canakkale – Grèce / 10 juin – 12 juin

Un chemin forestier avec assez d'embranchements de toute part pour nous perdre, mais l'acuité et la perspicacité réunies, n'ont pas eu raison de nous. Par contre, nous avons essuyé un orage de pluie, grêlons, éclairs et tonnerre, nous laissant dans un torrent de boue et d'éboulis, creusant des ornières ruisselantes. La buée dans l'habitable nous prive du peu de visibilité qui reste sous cette tempête. Pas d'autres choix que

d'attendre une éclaircie, malencontreusement épisodique cet après-midi. Nous finissons la journée sous une pluie battante.



Enfin une soirée agréable, réconciliée avec le climat du sud et exotique que nous attendons, maintenant depuis plus de 3 semaines. Météo maussade de ces mois de mai et juin, nous ne nous y attendions pas et n'étions pas du tout préparés psychologiquement en venant en Turquie. Par ailleurs, nos escapades en altitude ont encore accentué ce phénomène frileux. Ceci nous conforte dans le fait que, malgré une déception de ne pouvoir profiter de beaux bivouacs ensoleillés, en bravant ces contraintes, nous nous sommes forgés toute une panoplie de gestes, réflexes, plans et programmes « d'intérieur ». Nous nous

sentons prêts et surtout très « malléables » pour affronter les mille imprévus qu'exigent ce type de vie non sédentaire ; un avant-goût des prochains voyages au long cours, perpétuelles aventures que nous envisageons dans un lointain de plus en plus proche...

Cette dernière étape turque se déroule sur de très jolies pistes, encore une fois, variées en paysages et reliefs. Nous sommes passés ce matin dans des « hameaux », villages ici, totalement hors du temps, les maisonnettes coincées contre de gros rochers, masures dégradées par le temps, tout comme les objets et « décors insolites » qui les entourent. Un toboggan fantôme, un chien qui aboie sur notre passage, un vieux tracteur chargé de sacs de semences, du linge séchant sur les buissons épineux confirment un souffle de vie ici, dans un isolement et dénuement total, que nous ne supporterons pas au quotidien, il faut bien l'avouer. Cet aspect, nous l'avons vécu et ressenti tout au long de notre périple, quelque région que ce soit, en plaine, comme en montagne. Ce qui n'enlève en rien, il faut aussi le rapporter, qu'à chaque rencontre, nous avons été invités à venir boire le « çay », thé turc, avec une générosité et curiosité avouées.



>Canakkale – péninsule Galipoli

Nous quittons l'Asie en traversant en ferry le détroit de Dardanelles, de Canakale à Kilidilbahir sur la péninsule de Galipoli, extrême ouest de la Turquie. Le détroit de Dardanelles, long de 61 km, s'étire entre la mer de Marmara et la mer Egée. Couloir de la Méditerranée vers le Bosphore à la mer Noire, contrôlant le passage entre l'Europe et l'Asie, qui a toujours été un point stratégique et de convoitise. Le cœur un peu serré de laisser derrière nous les mille et un souvenirs, anecdotes de notre évasion turque de 5 semaines, nous emportons avec nous tant d'émotions, d'enchantements et d'expériences de voyage, nous enrichissant et donnant des leçons de vie uniques et indélébiles.



>Ipsala, frontière Turquie > Grèce

Les derniers paysages trucs défilent sur la route nous menant à la frontière turco-grecque. Les 4 postes de douane ne sont qu'une formalité, presque trop vite pour nous, comme si nous avions envie d'être « retenus » encore un peu !

Güle Güle Turkey..., pays qui nous a déconcerté à plus d'un titre, qui nous a conquis pour ses étendues, paysages magiques, reliefs contrastés, pour tous les moments partagés et mystères d'une culture qui nous été inconnue jusqu'ici.

Ipsala (TR) – Igoumenitsa (GR) / 12 juin – 18 juin

Nous terminons notre périple 2015, par une petite semaine grecque ; nous décidons de vaquer sur les traces que nous avons faites en 2010 et qui nous conduiront petit à petit sur Igoumenitsa pour reprendre le ferry pour Venise. Nous sommes vite surpris par des températures qui flirtent avec le 34°, même en altitude. Et dire que nous nous plaignons, il y a une semaine, de ne pas avoir assez chaud ! Comme quoi, l'homme, au sens large, s'avère être un éternel insatisfait. Ces considérations « psycho-physiologiques » faites, l'ambiance d'évasion et d'aventure prévaut. Les contraintes, de tout ordre, indéniables à ce type de voyages se confirment

